

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 12 JUILLET 1890.

## CHASSE-SPLEEN

La haine est, le plus souvent, faite de peur.

L'importance sans mérite obtient des égards sans estime.

La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri.

Célébrité: l'avantage d'être connu de ceux que vous ne connaissez pas.

On ne fait, le plus souvent, de grandes choses en politique qu'au prix de grandes douleurs.

Un sot qui a un moment d'esprit étourdi et scandalise, comme des chevaux de fiacre au galop.

Il est une haine dont rien ne peut préserver: c'est celle des amis que l'on a été impuissant à obliger.

Il est déplorable qu'en général les hommes ne reconnaissent de talent qu'aux gens qui pensent comme eux.

Il y en a beaucoup qui n'aiment pas les femmes égoïstes parce qu'elles parlent à tout bout de champ d'elles.

Bien écouter et bien répondre est une des plus grandes perfections qu'on puisse avoir dans la conversation.

Malheureuse faute d'impression:  
"Le marquis de Puyfarnier se démenait comme un pou furieux."

Il faut manger sa soupe bouillante, et prendre son café brûlant. Heureux ceux qui ont le palais délicat et le gosier pavé!

On n'a pas encore trouvé d'homme assez modeste, pour croire dans son for intérieur qu'il reçoit tout le salaire dont il est digne.

Il est dangereux de vouloir être toujours le maître de la conversation et de pousser trop loin une bonne raison quand on l'a trouvée.

Un grand fabricant de savon déclare qu'il n'annonce que dans les journaux, parce que ceux qui lisent les gazettes seuls font usage de savon.

Quand on a raison vingt-quatre heures avant le commun des hommes, on passe pour n'avoir pas le sens commun pendant vingt quatre heures.

Parmi les malveillants, qui disent étourdiment le mal dont ils ne sont pas sûrs, il y a des amis discrets, qui taisent prudemment le bien qu'ils savent.

La moitié des gens passent leur existence à songer à ce qu'ils feraient s'ils étaient riches, et l'autre moitié à ce qu'ils doivent faire parcequ'il ne le sont pas.

Toutes les cérémonies, lorsqu'on est à table, vont toujours au détriment du dîner. Le grand point, c'est de manger chaud, proprement, longtemps et beaucoup.

On estime qu'en Amérique 3,000,000 d'hommes se font raser trois fois par semaine. A dix centimes pour chaque fois, cela fait par année \$15 60 par individu, et \$46,800,000 pour les 3,000,000.

Comme il y a des voleurs précoces! Nous avons vu l'autre jour, un petit bonhomme à peine âgé de 7 ans, qui a le nez de son père et la bouche de sa mère. Nous sommes prêts à donner son nom à la police.

Se révolter contre les maux inévitables et souffrir ceux qu'on peut éviter, grand signe de faiblesse. Que dire d'un homme qui s'impatiente contre le mauvais temps et qui souffre patiemment une injure!

Dit le *Journal des Abrutis*:

Chers amis, l'accent circonflexe  
Qu'à mainte voyelle on annexe,  
C'est comme le petit bateau:  
Ça va sur l'ô!!!!

## CE N'EST PAS LE CAS

*Maître d'école*.—Venez ici, Henri et Charles, vous venez encore de vous battre, ne savez-vous pas ce que l'Évangile enseigne, d'offrir la joue gauche lorsque votre ennemi vous frappe sur la droite?

*Henri*.—Oui, monsieur; mais ça ne s'applique pas dans mon cas. Charles m'a donné une tape sur le nez, en sorte que j'ai été obligé de la lui remettre et ainsi de suite.

## PRIS A SON PROPRE PIÈGE

Retour de pêche:

*Madame Pêchemal*.—Il faut que je cuise ce poisson de suite, car il ne me paraît pas de première fraîcheur.

*Monsieur Pêchemal*.—Pas possible! Je vais de suite au marché, dire ma façon de penser au marchand.

*Madame Pêchemal*.—Calme-toi, mon ami, c'est le poisson que tu as pêché toi-même cette après-midi.

## L'AMOUR AU POIDS

*Pososavant (étudiant en médecine)*.—Savez-vous, mademoiselle Fanny, que les battements du cœur humain sont assez puissants pour soulever une fois, par vingt-quatre heures, un poids de cent vingt livres.

*Mademoiselle Fanny (rougissant)*.—C'est justement ce que je pèse.

## QU'EST-CE QU'UN FOU?

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un fou?

—Un fou, mon enfant, c'est un homme qui s'amuse à chatouiller la croupe d'un mulet.

—Est-ce qu'il finit par s'apercevoir qu'il est fou?

—Oui, mon fils, une heure après; mais pas dans ce monde.

## MOTS D'ENFANTS

*Maître d'école*.—Maintenant, mes enfants, que je viens de vous lire la leçon, quelle idée vous faites-vous du Paradis Terrestre?

*L'élève brillant*.—M'sieu, c'est une belle place dans laquelle on peut chiper des fruits défendus.

*Maman*, (couchant son Benjamin).—Tu devrais te corriger de la mauvaise habitude que tu as de demander quelque chose à manger, la nuit, chaque fois que tu te réveilles. Moi, je ne mange jamais rien la nuit, et pourtant je me réveille souvent.

*Benjamin*.—Moi non plus, maman, je ne demanderais rien à manger, si je mettais le soir toutes mes dents dans un verre d'eau.

*Totote*, (5 ans, raconte ses impressions de campagne à sa petite amie).—J'ai vu l'oncle Charley qui prenait des petits poissons avec un gros bâton et un bout de fil, et quand un poisson était pris, ce petit bêta était si content qu'il dansait tout plein, et puis l'oncle Charley aussi dansait. Et puis, un jour, j'ai vu un gros serpent dans le bois, et j'ai eu si peur que j'ai senti comme si j'allais dénaître.

*Maman*.—Te voilà, mauvais garnement! Je t'attends depuis une heure. Dans quel état es-tu mon Dieu! Tu t'es encore battu avec Edouard Courtepatte; tes habits sont en loques, et il va falloir que je t'en achète d'autres!

*Le petit garnement*.—C'est rien, maman! si tu voyais Edouard; sa mère sera p'têtre obligée d'acheter un nouveau petit garçon.

*Professeur*.—Comment expliquez-vous que les lions ne dévorèrent pas Daniel, lorsqu'il fut jeté dans leur fosse?

*Un élève*.—Parceque c'était un vendred.

*Joe*.—Viens-tu dans la cour nous brûler les doigts en tirant des pétards?

*Tom*.—Pourquoi que tu veux te brûler les doigts, toi?

*Joe*.—Je ne sais pas. Parce que maman m'a dit de ne pas le faire.

*La mère*.—Mauvais garnement, tu ne peux pas aller tirer des fusées dehors.

*Joe*.—Ça sent bien plus bon dans la maison.

*Visiteur aimable et cherchant à amuser Bêbé, âgé de 4 ans*.—Tchou... Tchou... Tchou... voilà la grosse voiture sans cheval qui marche là. Tchou, tchou...

*Bêbé (fin du 19me siècle)*.—La tchou-tchou? En vérité, mon cher, vous m'étonnez; j'avais cru comprendre que ça s'appelait une locomotive; peut-être me suis-je trompé, en ce cas je vous remercie de m'avoir appris le mot juste.

—Papa, si je mets un timbre-poste sur cette lettre, est-ce qu'elle arrivera demain à Québec?

—Certainement.

—Alors j'en mets deux, je veux qu'elle arrive aujourd'hui.

## UN HOMME D'AFFAIRES

*Premier directeur de Théâtre*.—C'est désolant, impossible aujourd'hui de former une troupe passable et de faire de l'argent; les premiers rôles veulent tout avoir.

*Deuxième directeur*.—Vous avez raison. Ainsi la dernière étoile que j'ai engagée, a exigé toute la recette, et malgré cela j'ai fait de l'argent.

*Premier directeur*.—Comment donc?

*Deuxième directeur*.—Je l'ai épousée à la fin de la saison.